

Littérature anarchiste

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dire son horreur du tabac, en faisant choix de son officier d'ordonnance.

Il a demandé au général Valentin, qui commandait alors les deux régiments de la garde républicaine, un capitaine instruit, zélé, mais surtout ne faisant pas usage du tabac. C'est M. Cance, un des plus anciens membres de notre Société, qui a été désigné.

Sur Mac-Mahon, qui était, jusqu'en 1870, un fumeur enragé, M. Decroix nous raconte plusieurs anecdotes bien touchantes, celle-ci entre autres :

Peu avant la guerre, Mac-Mahon, qui perdait la mémoire, consulta le docteur Velpéau sur son cas.

— C'est le tabac, répondit le célèbre praticien.

Depuis — naturellement — Mac-Mahon n'a plus fumé. Et sa mémoire est revenue, et il a pris de l'embonpoint.

Au sujet de M. Grévy, M. Decroix nous sert quelques arguments des plus décisifs :

Le troisième président de la République ne s'est signalé, à notre connaissance, par aucun fait notable pour ou contre le tabac. Mais pour se convaincre qu'il n'était pas fumeur, il suffit de se rappeler que le tabac est ordinairement le compagnon des désœuvrés, et que la carrière extrêmement active et l'économie de notre ancien président étaient d'excellents préservatifs...

Toutes les fonctions remplies par M. Grévy étaient trop absorbantes pour lui laisser le temps de s'ennuyer et de chercher à se désennuyer dans les nuages narcotiques de la fumée du tabac. Je suis allé bien des fois à ses soirées et jamais j'en ai vu fumer.

Quant à M. Carnot, il n'est ni un ami ni un ennemi déclaré du tabac. Il ne fume pas, ses secrétaires ne fument pas. Etant ministre des finances, il a protesté contre le trafic illicite auquel donnent lieu les bons de tabac distribués aux hommes de troupes.

Il n'en faut pas plus à M. Decroix pour trouver admirable le président actuel.

(La France.)

Quelle cheminée??

La Nature nous apprend que l'usine Brooklyn City Railroad Co, de Williamsbourg, Etat de New-York, possède la plus puissante cheminée du monde. Cette cheminée lance dans les airs le panache de fumée des foyers de chaudières qui produisent ou pourront produire la vapeur nécessaire à des moteurs d'une puissance totale de 18,000 chevaux. Elle a un diamètre de 5 mètres, et ses murs une épaisseur de 1 mètre 05.

La chambre inférieure, où débouchent les canaux des foyers, occupe une surface de 18 mètres et forme une vaste chambre dans laquelle s'est donné le dîner offert en l'honneur de l'achèvement de ce gigantesque travail. Cette curieuse salle à manger était éclairée à

l'électricité, pour la circonstance, ce qui est bien naturel pour une cheminée destinée à une usine servant à fournir la force motrice de tramways électriques.

Mais quelle besogne pour un ramoneur!

On hommo ébâyî.

On gaillâ étâi z'u pè la faire dè Voulièreins po atsetâ onna tchivra. Après avâi roudâ su la faire po vairè on pou totès lè cabrès que lài sè trovâvont, s'approutsè de 'na fâla que lài pliésâi prâo, et après l'avâi cheintîa, lài avâi bliossi lo livro, et demandâ diéro le baillivè, matin et né, dè iò le vegnâi, et diéro on ein fasâi, marchandâ on bocon, et coumeint on la lài bragavè coumeint étant 'na bête rein gormanda et bouna lacélire, ye fe la patse et l'einmenâ.

Cauquiè teimps ein après, à la faire dè Mourtsi, cé qu'avâi veindu la tchivra lài reincontrè l'autro, et après s'étrè de : « Atsivo! » lài fâ :

— Et la tchivra que vo z'é veindu, l'ai-vo adé?

— Oh na fâi na, que ne l'é perein ; l'est crévâie y'a z'u trâi senannès demâ, repond cé que l'avâi atsetâie.

— Câisi-vo! et qu'a ellie z'u?

— Qu'ein sé-yo! on l'a trovâie étaisse on bio matin; l'étâi crévâie.

— Eh bin, cein m'ebâyè, kâ dè tot lo teimps que l'é z'ua, cein ne lài est jamé arrevâ.

On bourisquo célibatéro.

On lacéli dâi z'einverons dè Lozena, que lài menâvè ti lè dzo dâo lacé, avâi z'u mariâ onna gaupè dè pè lo Simetâ, onna lurenâ qu'avâi z'âo z'u étâ à mai-trè pè châttrè, et qu'étâi, ma fâi, onna crâna gaillarda, que ne sè fasâi pas fauta dè remâofâ se n'hommo quand pédzivè pè lo cabaret âo bin quand restâvè trâo grand teimps dein lo défrou, que ma fâi lo compagnon en avâi on bocon poâire.

On dzo que revegnâi dè menâ lo lacé, remontâvè avoué se n'appliâ lo Tsemin Nâovo. Ora ne sè pas se lo bourisquo ne sè cheintâi pas tant bin, âo bin se l'avâi la molla; mâ tantiâ que n'avâi rein d'acquouet, que banbanâvè et que l'allâvè tant balameint que lo lacéli s'eimpacheintâvè.

— Allein, allein, coradzo! se lài fasâi po lo fère avanci on bocon pe rudo, dépatsein no!

Et coumeint lo bourisquo ne sè présâvè pas, lo lacéli coumeincè à s'ein-grindzi et à lài derè dâi gros mots; mâ l'âno fasâi adé lo tétu. Adon, lo gaillâ qu'avâi poâire d'étrè bramâ, sè met à lo poncenâ et à l'einsurtâ ein lài faseint :

— Allein don, tsancro de tsaropa, tè talbenatse! n'est pas tè qu'a mariâ l'Allemanda!

Littérature anarchiste.

On a beaucoup parlé et on parlera beaucoup encore de la littérature anarchiste. Ce genre d'écrits a été analysé et discuté comme un des plus singuliers de notre temps. On s'en convaincra, du reste, par les échantillons suivants que nous donnait, il y a quelques semaines, le XIX^{me} Siècle.

Il sagit ici de chansons, car la chanson est la forme presque indispensable de la poésie populaire.

Les extraits qu'on nous donne sont très variés et très typiques. C'est une sorte de gamme qui va *crescendo*, en commençant de la plus innocente façon. Tout d'abord, c'est le ton idyllique le plus pur, dans ce petit morceau où rien ne manque, ni les oiseaux, ni les fleurs, ni les ruisseaux et les bois... Mais bientôt, c'est une autre chanson! Lisez plutôt :

Simple dans nos goûts, dans nos mœurs,
Nous aimons les oiseaux chanteurs,
Les bois, les prés, les fruits, les fleurs,
L'eau vive des vieilles fontaines

Tous les vieillards sont nos parents,
Tous les petits sont nos enfants.

Indomptés,
Révoltés,
Les enfants de la nature

Luttent pour
Voir un jour
Le doux règne de l'amour!

Mais, après ce joli rêve d'universelle fraternité, voici la note satirique, l'attaque déjà violente contre la société, et il est assez curieux de voir que le poète s'en prend tout de suite à l'Assistance publique, sur le compte de qui il y a, d'ailleurs, pas mal de choses à dire, l'esprit administratif y gâtant trop souvent l'esprit de charité et de solidarité que, sans être anarchiste, nous aimerions à y voir régner surtout :

T'as l'air souffrant, brave ouvrier ?
A l'hôpital on va t'soigner.
Viv'ment l'faut nous renseigner ;
Si c'est drôle, on va l'travailler.
Non. — Rien d'curieux à étudier.
Tu n'es q'las. On va t'renvoyer.
Crèv'viv'ment, mon brave ouvrier,
Tes pauv'bras peuvent pus s'employer ;
T'aurais beau prier, supplier,
Qui qui pourrait s'apitoyer !
Puisque tu peux plus travailler
L'four est chaud, autant t'crémailler !

Le ton monte encore et s'échauffe dans les couplets suivants, où l'éloge de Ravachol — comparé à Jésus — donne une note mystique qui n'est pas nouvelle et qui rappelle le culte du Chœur de Marat, l'une des singularités de la première Révolution :

Pour exterminer les Grésus,
Deviens un Ravachol-Jésus.
Avec foi, brûle! égorge! pille
Vis sans patrie et sans famille.

Pour marcher vers ton but : le Bien,
Il faut ne s'attacher à rien.
C'est par amour qu'il faut détruire,
C'est par amour qu'il faut instruire
Et préparer à l'action
La jeune génération !

D'autres ne prêchent plus, agissent :

Nous méprisons les préjugés,
Nous vivons libres dans un monde
Où partout le vil et l'immonde
Jusqu'au pinacle sont juchés,
Dans les innombrables rouages
Où languit la société.
Nous, nous aimons la vérité (bis)
Nous sommes les briseurs d'images !

Enfin, nous arrivons, pour couronner
ces citations, dont j'ai choisi les plus caractéristiques, à un grand cri de révolte, à une sorte de *Marseillaise* de la destruction sociale, appelant aux armes, en leur offrant le pillage général, tous les désespérés :

Ils sont à nous tous les biens de la terre,
Arrachons-les aux exploités.
Qu'ils rendent gorge, enfin, ces millionnaires,
Ces parasites de malheur !
Quoi ! ces fainéants auraient les mains pleines
De tous les fruits de nos labeurs,
Et nous aurions, en crevant à la peine,
Le dénouement et ses horreurs !
Chambardons tout !
Déorde, flot de colère,
Gronde, ouragan populaire,
Travailleurs, soulevons-nous,
Que l'anarchie nous éclaire,
Chambardons tout !

Le moyen de se faire écouter.

La scène bruyante provoquée l'autre jour par M. Thivrier, au sein de la Chambre française, a remis en mémoire plusieurs anecdotes. L'*Indépendance belge* raconte entre autres celle-ci :

Lorsque M. de Soto-Maior était membre des Chambres portugaises, le président l'ayant rappelé plusieurs fois à l'ordre et la majorité lui imposant silence, M. de Soto-Maior quitta la tribune et sortit. Quelques minutes après, il rentra et demandait la parole. Il exhiba alors deux énormes pistolets, qu'il déposa devant lui en disant au président :

— Monsieur le président, le premier pistolet est pour vous, si vous me rappelez à l'ordre ; l'autre est destiné au premier membre qui interrompra mon discours...

Jamais orateur ne fut plus écouté que M. de Soto Maior ce jour-là.

Sous le titre de *Gazette musicale de la Suisse française*, vient de paraître à Genève un journal dont le rédacteur en chef est M. Humbert, professeur au Conservatoire de Genève et directeur de nos concerts d'abonnement. Ce dernier s'est assuré le concours de nombreux correspondants, entre autres, Camille St-Saëns, dont le nom seul constitue un élément de succès pour le journal, qui contient

dra, outre les compte-rendus des concerts de Genève, Lausanne, Neuchâtel, etc., des articles originaux, ainsi qu'une revue musicale générale.

Nous ne pouvons que recommander chaudement ce nouveau confrère, dont l'apparition vient combler une lacune qui se faisait vivement sentir dans les cercles musicaux de la Suisse française.

Dentelles.

A propos de l'Exposition internationale de dentelles, qui vient de s'ouvrir à Bruxelles, il n'est pas hors de propos de rappeler quelle est, d'après une tradition, l'origine du « point de Venise, » qui devint plus tard le « point d'Alençon. »

Une Vénitienne avait reçu de son amant, matelot, qui parlait pour la mer, une algue marine qu'elle devait garder en souvenir de lui. Le navigateur ne revenait pas, la frêle plante séchait et s'émiettait ; pour en conserver au moins quelques vestiges, la Vénitienne imagina de fixer sur une étoffe les fibrilles de l'algue avec le fil de son aiguille. Son cœur avait inventé la dentelle.

C'est M. Melchior de Vogüé qui a, l'an passé, rapporté cette gracieuse légende dans la *Revue des Deux Mondes*.

Cuisine.

Duchesses (entremets). — Ayez 12 pommes de terre cuites au four ; pelez-les, écrasez-les et passez-les en purée ; mêlez-y du beurre, 4 œufs, du persil haché, du sel ou du sucre (le persil et le sucre ne sont point indispensables).

Prenez une cuillerée de la pâte ainsi obtenue, formez-en une boule ; opérez de même pour le reste de la pâte. Mettez les boules au fond d'une large casserole à sauter, dans du beurre bien chaud ; faites-les prendre couleur de tous les côtés et servez-les brûlantes. Si vous n'avez pas mis de persil, vous pouvez ajouter à la pâte un peu de crème cuite (bouillie et réduite) ; alors il faut du sucre et non du sel dans la pâte.

On peut aussi fariner et manier les boules avant de les placer dans la casserole. La pâte, au lieu d'être roulée en boules, peut être aplatie en forme de petites galettes de 4 à 5 centimètres de diamètre.

Problème.

Une erreur s'est glissée dans l'énoncé du problème de Samedi. C'est 17 personnes au lieu de 11, que l'omnibus contenait à son arrivée à destination. — Nous soumettons donc de nouveau à nos lecteurs ce problème ainsi rectifié.

Boutades.

A table d'hôte. Un gros monsieur s'adressant à sa voisine :

— Je vous demande pardon, madame, je suis un peu myope. Est-ce que j'ai bien mangé de tout ?

De l'inconvénient d'être bègue par le temps qui court.

Un monsieur passe sur le boulevard en disant à l'ami qui l'accompagne :

— Je viens de chez Mme de... de... de Z... et j'ai déposé une bonb... une bonb..

Avant qu'il ait le temps d'ajouter « onnière, » deux agents en bourgeois le saisissent au collet et l'entraînent, ainsi que son ami, chez le commissaire de police

Monselet était d'une goinfreterie légendaire.

Un soir qu'il dînait chez le dessinateur Deroy, on servit, au dessert, un superbe gâteau, dont la maîtresse de maison garda une part pour la bonne.

Quand celle-ci vint pour emporter le plat :

— Augustine, lui dit Monselet, je vous achète votre part vingt sous !

Il donna les vingt sous et il mangea la part d'Augustine.

En soirée :

Une dame un peu mûre minaude avec un jeune homme.

— Vous comprenez, monsieur, vous pourriez me compromettre... Je suis obligée de me tenir sur la réserve.

Le jeune homme, très aimable :

— La « réserve?... » Oh ! madame..., vous voulez dire la landwehr.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche :

MICHEL TEISSIER

l'intéressante comédie de notre compatriote E. Rod.

Trois femmes pour un mari.

Voilà qui ne manque pas d'attrait et qui fera sans doute une belle salle.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 109,50. De Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 56. — Barletta, à fr. 45,50. — Milan 1861, à fr. 35,50. — Milan 1866, à fr. 40,40. — Venise, à fr. 24. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanc de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.